

L'Année Baudelaire
29

PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

Avant-propos

L'Année Baudelaire a trente ans. Fondée en 1995 par Claude Pichois et John Jackson, elle s'est interrompue à la mort de Claude Pichois, en 2004, avant de reprendre son chemin trois ans plus tard. Sa vocation était, dès l'origine, et elle est toujours, de rendre compte de la recherche sur Baudelaire. Elle s'ouvre aux nouvelles générations, comme ce numéro anniversaire le montre encore, et accorde une attention prioritaire aux documents, à la découverte de documents et à leur analyse. Elle prend donc aussi, de ce point de vue, le relais du *Bulletin baudelairien*, publié par l'Université Vanderbilt, à Nashville, et qui a cessé de paraître en 2005, il y a vingt ans.

Le numéro de 2025 s'ouvre avec une étude de Dominique Billy sur *L'Invitation au voyage*. En publiant son grand livre, *Les Formes poétiques selon Baudelaire* (Champion, 2015), Dominique Billy, à côté de son point de vue d'historien et de théoricien du vers, nous orientait vers d'autres sujets, celui, en particulier, des modèles et des contextes poétiques. L'analyse qu'il nous propose ici de *L'Invitation au voyage* montre ce qui, dans ses formes, rapproche ce poème de « chansons » que Baudelaire a pu connaître, et fait apparaître en même temps l'unicité conceptuelle et rythmique de ces couplets et de leur refrain.

Les poètes regardent le ciel, ses couleurs et ses chorégraphies, ses nuages et ses étoiles. Baudelaire n'échappe pas à ce lieu commun, mais son ciel, « bas et lourd » ou serein, atmosphérique ou chrétien, est aussi le ciel d'Ovide, vers lequel l'homme lève les yeux. Alessio Baldini, qui a soutenu en février 2025 une thèse sur le poème en prose au XIX^e siècle, montre ici, à partir de cette thématique céleste, ce qui relie et ce qui distingue *Les Fleurs du Mal* et *Le Spleen de Paris*.

Gabriele Gallina, qui prépare un doctorat sur le Baudelaire de Theodor Adorno, en détache une réflexion sur l'idée baudelairienne du

AVANT-PROPOS

mensonge, telle qu'Adorno la comprend et en la confrontant aux réflexions de Walter Benjamin.

Malraux, comme il le rappelait lui-même, appartenait à la génération qui avait vu *Les Fleurs du Mal* entrer dans le domaine public, en 1917. Il n'a cessé de se tourner vers Baudelaire pour s'y ressourcer. Leur rapport à l'art réunit également les deux écrivains, et c'est à cette question que s'intéresse François de Saint-Cheron. Malraux avait compris, en particulier, à rebours d'un contresens très répandu sur le sujet, l'importance de Manet aux yeux de Baudelaire. Le projet qu'eut le ministre des Affaires culturelles du général de Gaulle, et resté hélas sans lendemain, de faire du *Faucheux* de Picasso un hommage à Baudelaire à la pointe de l'île Saint-Louis, est dans l'esprit de cette double fascination, artistique et poétique.

Les articles qui suivent s'intéressent à des personnages que Baudelaire a connus, ou rencontrés, ou qui ont simplement croisé sa route.

Les informations sont rares sur Léon Reynard, à qui, le 29 février 1860, Baudelaire adresse la liste des six poèmes condamnés le 20 août 1857. Geste significatif. Du reste, le mot qui accompagne cette liste révèle que Baudelaire comptait sur le soutien de Reynard. Antoine Compagnon a retrouvé la trace de ce journaliste fécond, qui fut un collaborateur régulier du *Figaro*. C'est dans ce journal que Reynard fit paraître, le 22 décembre 1861, un article ironique sur la bohème et son esprit, qui fit polémique, et que nous rééditons.

La personnalité de Philoxène Boyer reste mal connue, et sous-estimée. Baudelaire a transcrit quelques versets des *Litanies de Satan* dans son album et allait, avec quelques amis, entendre ses conférences. Jean-Clément Martin-Borella fait le point sur ce que nous pouvons savoir de ce compagnon de route, qui inspirait à Baudelaire des sentiments contrastés, d'exaspération devant l'exubérance verbale de Boyer et d'admiration pour un poète inaccompli et ignoré.

Ali Kilic, à qui nous devons d'importantes découvertes sur Jeanne, publiées dans le numéro de 2024 de *L'Année Baudelaire*, livre ici ce qu'il a pu retrouver sur Ferdinand Fouque, ou Fouques, personnage mystérieux et marginal, collaborateur du *Mousquetaire*, de la *Revue européenne*, de la *Revue française* et du *Présent*, mort d'une pleurésie à trente-quatre ans, et que

AVANT-PROPOS

Baudelaire estimait : « je considère Fouques comme un esprit remarquable, érudit, poétique », écrit-il à Eugène Crépet le 8 novembre 1860.

Dans la troisième version de *L'Horloge* en prose, qui paraît dans *La Presse* le 24 septembre 1862, Baudelaire remplace le chat, qui est « l'honneur de sa race », par « la belle Féline, la si bien nommée, qui est l'honneur de son sexe ». Claude Pichois identifiait Féline à Jeanne. Mais pourquoi, alors, « si bien nommée » ? Aurélia Cervoni propose plutôt d'y reconnaître Marie Cabel, une cantatrice qui, entre mars et mai 1862, triomphait dans le rôle de Féline dans *La Chatte merveilleuse*, un opéra-comique d'Albert Grisar, au Théâtre-Lyrique.

Nommé ministre plénipotentiaire à Constantinople en mars 1848, le général Aupick et sa femme y demeurèrent jusqu'en juin 1851. Son portrait, parmi d'autres portraits d'ambassadeurs, est accroché dans l'un des salons du Palais de France, à Istanbul. C'est là qu'Antoine Compagnon l'a découvert. Nous reproduisons ce portrait, resté jusqu'ici inconnu, en tout cas des cercles baudelairiens.

L'autre portrait récemment apparu, vendu à l'hôtel Drouot en novembre 2023 et que nous reproduisons également, est de Frédérique O'Connell et représente Théophile Gautier. On peut y voir le dédicataire des *Fleurs du Mal* tel qu'il était au moment où Baudelaire rédigeait sa dédicace et la faisait imprimer, en février-mars 1857.

Une nouvelle édition des *Œuvres complètes* de Baudelaire à la Pléiade est sortie de presse en mai 2024. Elle prend le relais de l'édition de Claude Pichois. C'est aux deux volumes de cette nouvelle édition que nous renvoyons désormais sous forme abrégée, dans *L'Année Baudelaire* (ŒC 2024, I et II). Sauf pour ce qui ne s'y trouve pas et que l'un des contributeurs de cette édition a oublié. Nous espérons qu'une nouvelle édition réparera ces oublis. Je fais le point sur le sujet, en rappelant les principes qui nous ont guidés dans la conception de ces deux volumes.

À la fin du numéro, nous inaugurons une rubrique de « Notes de lecture », que nous avons l'intention de développer dans les numéros à venir. Stéphane Guégan analyse les principaux apports du livre de Raphaël Beläiche, *Le Procès de Baudelaire*, qui apporte des connaissances

AVANT-PROPOS

nouvelles et le point de vue d'un juriste sur cet événement emblématique des rapports entre les pouvoirs, judiciaire et politique, et le monde des lettres. Nous avons, d'autre part, demandé à Henri Scepi d'évoquer le beau livre de Catherine Delons sur Honfleur et l'hôte éphémère mais inspiré que fut, dans la petite ville portuaire, l'auteur de *L'Albatros* et du *Voyage*. C'est aussi l'occasion de saluer les importantes contributions de Catherine Delons à notre connaissance de Baudelaire, son livre sur le notaire Ancelle, sa biographie de la mère du poète, l'édition de leur correspondance, et son ouvrage sur la première postérité de Baudelaire : *Baudelaire. L'entrée dans la postérité, mars 1866 - décembre 1872*, qui vient de paraître (Sorbonne Université Presses, 2025).

André Guyaux